



■ A LA UNE COMPTE-RENDU AERO INDIA

SOCIÉTÉS INDIENNES

Aequs, sous-traitant majeur de l'aéronautique française

LA SOCIÉTÉ, INSTALLÉE DANS LE KARNATAKA, TRAVAILLE AVEC SAFRAN, AIRBUS, THALES ET DASSAULT. ELLE S'EST IMPLANTÉE EN FRANCE L'AN DERNIER EN RACHETANT SIRÀ.

En dix ans, l'indien Aequs s'est imposé comme l'un des principaux sous-traitants de l'industrie aéronautique française. Fondée en 1997 par deux ingénieurs, Aravind Melligeri et Ajit Prabhu, la société s'est spécialisée dans la forge, l'usinage et l'assemblage de pièces métalliques pour l'industrie aéronautique et automobile, entre autres. Aujourd'hui, le groupe, renommé Aequs en 2014, réalise environ 100 M\$ de chiffre d'affaires avec 1 500 salariés à travers le monde, la plupart étant basés sur la zone économique spéciale de Belagavi, à 500 km de Bangalore, dans le sud-ouest de l'Inde. Aequs y a également son siège social. En 2009, elle est devenue un sous-traitant d'Airbus pour qui elle fabrique des pièces en titane et en aluminium qui sont expédiées à Toulouse pour l'assemblage de l'A320. Ces éléments servent entre autres à la fabrication des pylônes supportant les moteurs et au montage des ailes. Aequs participe aussi au programme A330, A350 et A380.

MADE IN FRANCE.

En février 2016, l'entreprise a opéré un tournant vers la France lorsqu'elle a officialisé le rachat de Sirà, une PME de quelque 45 M€ de chiffre d'affaires, sous-traitante de Safran, Dassault et Thales. « A cette époque, Sirà avait des difficultés financières et Safran souhaitait qu'elle trouve

un repreneur. Nous travaillions déjà avec Safran à ce moment-là et ils se sont tournés vers nous afin de déterminer si nous serions candidat à une reprise », raconte Steve Smith, le vice-président en charge de la stratégie clientèle, qui poursuit : « Or nous souhaitons justement acquérir des entités en Europe et aux Etats-Unis pour être plus proches de nos clients. » En prenant le contrôle de Sirà, Aequs a mis la main sur quatre sites à Besançon, Cholet, Aubigny et Paris. Y sont fabriquées des pièces de moteurs pour Safran ainsi que d'autres destinées aux trains d'atterrissage.

En Inde, Aequs est installé sur un parc industriel de 102 hectares avec 21 usines dont la plupart lui appartient. « L'un des bâtiments abrite les bureaux de Quest, une société d'ingénierie. Trois autres entités sont des joint-ventures dédiés à la forge et à l'assemblage, entre autres. Ils ont été créés en collaboration avec des entreprises occidentales comme Magellan Aerospace, Saab, et Aubert & Duval... », détaille Steve Smith. Ces partenariats sont la conséquence des réformes engagées par le gouvernement indien à partir de 2006, avec la parution du premier code des marchés publics de la défense. Le pouvoir fédéral voulait alors inciter les acteurs étrangers à investir en Inde et à collaborer avec l'industrie aéronautique locale.



Depuis 2009, Aequs fabrique pour Airbus des pièces en titane et en aluminium.

PAS D'EMBAUCHES PRÉVUES EN FRANCE.

Pour l'instant, Aequs n'a pas de projets d'embauches pour ses activités en France. Steve Smith juge en effet que les sites tournent entre 50 % et 70 % de leurs capacités. « Si on veut les rendre rentables, il faut d'abord augmenter la production et donc les ventes », insiste-t-il, tout en ajoutant avec optimisme : « Nous avons réussi à stopper la baisse des commandes quand nous avons repris l'entreprise. Lorsque notre carnet clients se remplira, on pourra embaucher. Pour l'heure, c'est un peu prématuré. »

Pas question donc de délocaliser, au contraire. L'implantation française a le mérite d'être complémentaire des capacités de production en Inde. Aequs confie la fabrication des éléments complexes à ses sites français, tandis que les parties plus simples sont réalisées en Inde. « Répartir

la production sur divers sites offre aussi l'avantage de répondre à des besoins plus larges. Et pour nos clients, cela simplifie la sous-traitance puisqu'ils peuvent compter sur un seul fournisseur pour un large éventail de pièces », souligne Steve Smith. Une démarche qui résume la stratégie de diversification d'Aequs. En novembre 2014, le président Aravind Melligeri avait annoncé son intention d'investir 100 M\$ d'ici 2020 et le groupe dit rechercher en permanence des possibilités d'investissement en France et ailleurs. Enfin, la signature du contrat Rafale avec l'Inde en septembre 2016 pourrait offrir de nouvelles opportunités, les entreprises du GIE Rafale devant investir 50 % de la valeur du contrat localement. Reste que, pour l'instant, les projets ne se sont pas encore concrétisés. « C'est encore trop tôt », conclut Steve Smith.

■ A New Delhi, Emmanuel Derville